CÔME ET DAMIEN DANS LES MUSÉES SUISSES

Introduction

La Suisse n'est pas pauvre en musées abritant des objets d'histoire de la pharmacie. Il y a bien sûr le Musée d'histoire de la pharmacie de Bâle, créé vers 1920 par le Pr Häfliger. Il s'agit donc d'une des collections les plus anciennes dans notre discipline. Le Musée de Bâle, en plus d'un très bel ensemble de pots de pharmacie, d'ouvrages anciens, de la pharmacie de l'hôpital d'Innsbruck acquise il y a quelques dizaines d'années par le successeur de Häfliger, le Dr Lutz, grand érudit et spécialiste en particulier des antidotaires et formulaires du moyen âge, le musée de Bâle, donc, compte également parmi ses collections un rare choix d'objets de matière médicale: terres sigillées, animaux rares comme la licorne et jusqu'au premières présentations industrielles.

A Genève, un pharmacien féru d'histoire, le Dr Ducommun, a constitué après la seconde guerre mondiale une assortiment d'objets de pharmacie, transformée aujourd'hui en Musée des pharmaciens genevois. Cette collection, un peu hétéroclite, contient quelques pièces de choix, comme par exemple un bel ensemble d'alambics de pharmacie. A Zurich, le Musée d'histoire de la médecine n'a pas oublié la pharmacie: dans une de ses salles se trouve une pharmacie du XVIIIe siècle d'origine allemande et plusieurs pots de pharmacie. A Zurich toujours, le Musée National suisse, qui dépend de la Confédération helvétique, possède également entre autres objets pharmaceutiques une pharmacie. A Berne, le Musée d'Histoire présente quelques vitrines consacrées à la pharmacie avec un mortier, quelques vases et balances et quelques meubles. Et bien sûr, dans nombre de musées de villes plus petites de la Suisse se trouvent des objets se rapportant au passé pharmaceutique, mortiers, gravures, vases, balances, etc. Je n'en citerai qu'un seul, celui de Langnau, une bourgade située à quelques dizaines de kilomètres de Berne qui abrite un musée local qui met en valeur le personnage le plus connu de l'endroit, le fameux «médecin de la montagne». Michel Schüpbach, une sorte de charlatan qui connut un grand succès à la fin du XVIIIe siècle et qui pratiqua aussi la pharmacie.

Mais si les objets d'histoire de la pharmacie, se rapportant au passé de l'art pharmaceutique, en Suisse comme dans le monde entier, enrichissent les musées, j'ai choisi aujourd'hui d'aborder le domaine de la muséographie pharmaceutique par un biais, par un détour, en fait d'abandonner le domaine des objets pharmaceutiques pour me tourner vers la présence dans les musées suisses des représentants de la médecine et de la pharmacie, les saints Côme et Damien. Car n'oublions

pas que les deux saints sont très souvent désignés dans l'iconographie par leur profession médicale, portant des attributs pharmaceutiques et des médicaments, ou entourés d'instruments et d'objets ramenant aux professions de santé.

Ce ne sera pas le lieu, ici, de retracer l'histoire de Côme et Damien, du développement de leur culte et de leurs représentations artistiques. Disons seulement que selon la légende, les deux saints, deux frères jumeaux, ont vécu au IIIe siècle en Cilicie, dans l'actuelle Syrie. De foi chrétienne, ils y ont exercé la médecine de façon désintéressée et furent martyrisés par le préfet romain Lysias. La légende leur prête de nombreux miracles, dont le très fameux miracle de la jambe noire dans lequel ils greffent à un homme malade la jambe d'un Africain mort peu avant. Leur culte se développa rapidement, d'abord en Orient, par exemple à Constantinople où plusieurs églises leur étaient consacrées, puis à Rome, et de la Ville Eternelle dans tout le reste de l'Europe. L'adoration qu'ils suscitent est toujours liée à leur mission de médecins, de chirurgiens ou de pharmaciens, de personnes soignantes en quelque sorte même si l'expansion du culte repose d'abord, au moyen âge, sur des bases essentiellement, en particulier sur la diffusion des reliques. Ceci jusqu'au développement social des professions médicales vers le XIIe siècle, quand les corporations de chirurgiens d'abord, puis de médecins et de pharmaciens adoptent les deux jumeaux comme patrons, ce qui amène une spécialisation de la vénération qui leur est apportée mais aussi de l'iconographie qui leur est consacrée.

Tous ces éléments valent pour l'ensemble de l'Europe, et donc aussi pour la Suisse où les premières marques de culte apparaissent vers le IXe siècle et où dès le XIIIe siècle de nombreuses corporations médicales adoptent les saints Côme et Damien comme protecteurs. J'ai pu découvrir en Suisse plus d'une cinquantaine de lieux où la présence de Côme et Damien est attestée, soit par des manifestations du culte qu'on leur portait, reliques, autels, églises, soit par des représentations iconographiques.

Un parcours organisé de manière chronologique va maintenant nous permettre d'analyser un à un les principales représentations de Côme et Damien qui se trouvent dans les musées et collections helvétiques.

L'objet le plus ancien se trouve à Berne, au Musée d'Histoire. Il s'agit d'un diptyque, réalisé à la fin du XIIIe siècle et que la reine Agnès de Hongrie hérita de son époux, le roi André III. Il s'agit là du travail d'un orfèvre vénitien composé de pierres précieuses et de miniatures que la reine emporta en Suisse, au cloître de Königsfelden où elle mourut. Parmi les nombreux personnages représentés, Côme et Damien figurent en bas à droite.

Leurs faciès orientaux, leurs vêtements antiques, leurs auréoles faites de perles, mais surtout leurs attributs les désignent explicitement comme les saints Côme et Damien, comme les saints médecins: ils portent tous les deux dans la main droite une boîte à médicaments, un objet que leurs mains gauches indiquent avec deux doigts et qui dans toute l'iconographie des deux jumeaux, mais plus particulièrement au moyen âge, caractérise leur profession.

Une autre représentation de grande valeur artistique de nos deux saints se trouve aujourd'hui au Kunsthaus, au Musée d'Art de Zurich. Il s'agit d'une peinture sur bois exécutée peu avant le milieu du XVe siècle par un élève de Fra Angelico, Zanobi Strozzi, un peintre spécialisé dans la réalisation de miniatures, d'initiales, et qui vécut à Florence de 1412 à 1468. Ce panneau faisait très probablement partie, parmi d'autres, de la prédelle commandée à Fra Angelico par Annalena Malatesta pour être offerte au couvent dominicain de Saint-Vincent à Florence. Il s'inscrit dans la ligne d'une série d'oeuvres d'art figurant Côme et Damien réalisées à cette époque à Florence en raison de la vénération que la famille des Medici avait pour les deux saints médecins.

Cette oeuvre ayant été analysée et détaillée par Monsieur Pierre Julien dans un article de la Revue d'Histoire de la pharmacie paru en 1968, je ne ferai maintenant que la décrire rapidement. Côme et Damien sont bien sûr en train d'accomplir le miracle dit de la jambe noire et ont, ici, déjà greffé au diacre Justinien le membre de l'Ethiopien prélevé au cimetière voisin de Saint-Pierre-aus-liens. La scène est classique même si d'autres artistes, voulant représenter le même miracle, ont ajouté sur la toile des objets médicaux ou pharmaceutiques qui accentuent le caractère thérapeutique de l'opération. Plus énigmatique est la présence sur le tableau de Strozzi de la femme assise au premier plan, qui semble dormir.

Si, parmi les nombreuses représentations, le nombre considérable de figures de Côme et Damien en Suisse, quelle que soit l'origine de culte, religieuse ou professionnelle, Côme et Damien sont presque partout désignés comme des médecins, chirurgiens ou pharmaciens, rare est toutefois l'iconographie se rapportant à des scènes de miracle ou de martyre. Nous venons de voir le miracle de la jambe noire de l'École de Fra Angelico au Kunsthaus de Zurich.

Un autre exemple du même miracle se trouve à Berne, dans les collections de l'Institut d'histoire de la médecine de la ville fédérale. Issu d'une école espagnole, l'artiste inconnu qui a sculpté cette statue en bois du XVe siècle montre les deux saints alors qu'ils viennent d'amputer la jambe malade du sacristain de Rome, laissant une moignon sanguinolente auquelle ils grefferont, mais la scène ne le révèle pas, la jambe noire du Maure.

Mais revenons à Zurich. Le musée d'art zurichois possède également deux statues des saints, en bois de tilleul, datées du début du XVIe siècle. Les saints, en costume de médecins, portent l'un un mortier, l'autre un pot de pharmacie.

De la même période date une statue, en bois également, d'origine de Suisse Centrale, qui se trouve au Musée national suisse de Zurich. L'un des saints, Côme ou Damien, vêtu de manière identique aux deux statues précédentes, porte comme attribut une bouteille, signe incontestable de son appartenance aux professions de santé.

Si Côme et Damien sont à cette époque souvent représentés en médecin, chirurgien ou pharmacien, c'est parce que dans la Suisse de la fin, du XVe et du début du XVIe siècle ils éclosent plusieurs confréries ou corporations médicales qui prennent les deux jumeaux comme

patrons. C'est le cas dans presque toutes les villes importantes de Suisse, à Genève, à Lausanne, à Fribourg, à Berne, à Soleure, à Lucerne. Cette nouvelle forme de culte contribue bien sûr à enrichir et à multiplier dans les siècles suivants l'iconographie de Côme et Damien tout en la professionalisant en quelque sorte. L'iconographie, à partir du XVIe siècle doit plus à des aspects professionnels qu'à des aspects religieux. C'est ce que nous allons voir en continuant notre promenade chronologique à travers les musées suisses.

L'aspect médical des deux saints est bien souligné dans un blason de la commune de Tägerwilen, située dans le Nord-Est de la Suisse. Propriété du Musée d'Histoire du canton de Thurgovie, oeuvre du peintre de Constance Jeronimus Spengler, cette pièce de 1629 montre, au centre, les armoiries de Tägerwilen, avec de chaque côté les deux anargyres. Côme mire un urinal, attribut éminement médical, alors que Damien tient, en bon chirurgien, un pot et des spatules. Dans le haut de l'image se trouve une scène biblique. Ce blason ne tire pas toutefois son origine d'un quelconque culte professionnel, mais du fait que l'Église de Tägerwilen était avant la Réforme dédiée aux deux saints. D'ailleurs, dans le temple de la commune, se trouvent encore des fresques, malheureusement dans un état délabré qui, unique en Suisse, représentent le cycle entier du martyre des deux anargyres.

De la même époque date un vitrail exposé au Musée national suisse de Zurich, signe d'une dévotion individuelle professionnelle. C'est réalisé par le peintre de Schaffhouse Henrich Schnyder pour un chirurgien de Suisse centrale, Johannes Käller. On y voit au milieu la parabole du bon samaritain et dans les deux images du haut Côme et Damien. Ce chirurgien vivait dans une commune qui abritait un autel consacré aux deux saints. On constate donc une fois de plus l'entremêlement des éléments piétifs et des aspects professionnels dans le développement du culte de Côme et Damien.

C'est le cas aussi de plusieurs images de dévotion qui se trouvent maintenant au Musée d'ethnographie de Bâle.

Il s'agit d'une gravure du XVIIIe siècle gravée à Augsbourg et qui représente Côme et Damien soignant deux malades, l'un plus âgé, l'autre plus jeune. Ils tiennent une fiole, ou un vase, dans leurs mains alors que différents instruments pharmaceutiques, une cornue, un mortier, un entonnoir se trouvent au premier plan du dessin.

À partir du XVIIe siècle donc, le rôle des pharmaciens prend toujours plus de place dans l'iconographie des deux jumeaux, ceci tout simplement parce que l'on constate, dans toute l'Europe, une reconnaissance plus étendue, institutionnelle, juridique, scientifique et technique aussi, de la profession de pharmacien et de ses représentants.

Côme et Damien figurent ainsi en buste sur deux boîtes à médicaments du XVIIIe siècle au Musée d'histoire de la médecine de Zurich et sur deux boîtes semblables du XVIIe siècle, collection du Musée d'histoire de la pharmacie de Bâle.

Le même musée bâlois abrite deux tableaux du début du XVIIIe siècle, dus à un atelier de peinture local, provenant de la pharmacie des Jésuites de Fribourg, qui rappellent combien le culte des saints est à cette époque lié aux activités pharmaceutiques. Côme, muni d'une

auréole, exerce dans un décor qui visiblement correspond à une officine, le mobilier, mais aussi les pots de pharmacie du fond le signalent bien. Il tient dans sa main un livre et semble indiquer à deux angelots les opérations à effectuer. Damien, vêtu comme son frère d'un long manteau d'hermine, porte une spatule. Il se trouve lui dans un laboratoire, comme le montre l'alambic représenté à gauche de l'image. Des pots de pharmacie, au fond à gauche, et des instruments de chirurgie, au fond à droite, évoquent ici aussi le caractère médical de la scène dans laquelle agit notre personnage.

A partir de la fin du XVIIIe siècle,les images de Côme et Damien en Suisse se font plus rares, signe d'une professionnalisation de la médecine, de l'abandon aussi de certaines formes primitives de piété. La seule image des deux saints du XIXe siècle dans un musée suisse se trouve à Frauenfeld, au Musée d'histoire. Il s'agit d'une aquarelle peinte vers 1840 par un artiste inconnu qui représente saint Etienne, saint Côme et saint Damien. Nos deux saints portent encore des attributs médico-pharmaceutiques, l'un un vase, l'autre un urinal.

Je pense donc que les preuves sont manifestes et que l'étude et l'analyse de la présence de Côme et Damien non seulement souligne leur appartenance aux professions de santé, mais contribue aussi à éclairer l'univers de la pharmacie du passé.

Par ce parcours, cette promenade à travers la Suisse et ses musées, j'ai donc voulu indiquer, par ce recours à Côme et Damien comme épigones, comme modèles de la relation entre la religion d'une part et l'assistance médicale et pharmaceutique d'autre part, j'ai voulu montrer combien le champ de l'histoire de la pharmacie et donc de sa muséographie ne se limite pas aux seuls instruments de travail des apothicaires d'autrefois, mais que l'aura, l'atmosphère toute particulière de la pharmacie d'antan.

F. LEDERMANN